

Gilles Louise

Le tournoi d'échecs

Le maire du village venait d'entrer, comme à son habitude en fin de matinée, dans l'unique café de cette minuscule bourgade de quelques dizaines d'habitants, située sur le littoral normand, douillement enclavée entre l'océan Atlantique et la mer du Nord.

C'est un être jovial, tout le monde apprécie son entrain et sa perpétuelle bonne humeur, ses tempes grisonnantes le situent entre deux âges, il est à la fois rieur et attentif, il a une caractéristique toute simple, à savoir qu'il a été élu à l'unanimité alors qu'il ne fait pas de politique.

Bien que ce petit paradis normand soit assez peu connu du grand public, les touristes sont nombreux en cette saison estivale car la plage est magnifique et le bouche à oreille très efficace depuis des lustres, certains n'hésitent pas à dormir à la belle étoile quand le ciel laisse présager une nuit calme et tempérée.

Dès son entrée, on lui sert d'office au comptoir un café normal, c'est-à-dire accompagné d'un petit calva, il est accueilli par des sourires, des regards approbateurs et autres discrets mouvements de tête amicaux, y compris des touristes qui se doutent de l'importance du personnage.

Dans un coin, deux habitués jouent aux échecs sur un petit jeu en plastique, ces fameux jeux miniatures où les Blancs sont jaunes et les Noirs rouges, des vacanciers se rafraîchissent et se prélassent sur la grande terrasse à larges parasols ou à l'intérieur.

— J'envisage d'organiser un tournoi d'échecs, lança-t-il à la cantonade.

On ignorait jusqu'à ce jour que le maire de ce hameau perdu s'intéressât à ce jeu royal, étant donné qu'il n'en avait jamais parlé et qu'on ne l'avait jamais vu jouer, ni suivre, fût-ce distraitemment, un fragment de partie amicale, lors même que les occasions n'avaient jamais manqué.

Cette proposition fut accueillie par des onomatopées d'abord étonnées, puis intéressées et manifestement favorables à une telle initiative, tout le monde fut immédiatement séduit par cette idée nouvelle.

— Ça mettra un peu d'animation hors-saison dans le quartier, ajouta-t-il, ce pourrait être pour la Toussaint, par exemple, pour-quoi pas ?

En évoquant la possibilité d'un tournoi d'échecs, il pensait de toute évidence à quelque chose de simple et de bon enfant, de tout à fait amateur, sans prétention aucune, il ignorait d'ailleurs tout de la préparation d'un événement de ce genre, et de toute façon, il ne s'était pas encore posé la question, il avait simplement lancé une idée qui lui vint au hasard de son inspiration, à la faveur de sa promenade iodée agréablement rythmée par la Manche : à partir de là, advienne que pourra.

Or, parmi les estivants présents dans ce bistrot au moment de la déclaration de notre sympathique édile, se trouvait un joueur parisien, membre du club d'échecs *La Tour de la Dame* sis dans l'arrondissement du Luxembourg de notre bonne ville de Paris, il se faisait très discret car il voulait surtout profiter de la mer et du beau temps, à tel point qu'il ne s'était même pas approché de la table où l'on jouait sur le petit jeu en plastique, il n'avait pas voulu se signaler comme échéphile en assistant, même de loin, à la partie.

Sans trop savoir pourquoi ni hésiter tellement, il déclara spontanément :

— Je pourrais éventuellement vous aider à l'organiser, je joue dans un club parisien, je peux en parler à tout hasard, voire annoncer la nouvelle sur Internet.

— Mais avec plaisir, jeune homme, répondit le maire, je ne vous cache pas que je n'y connais strictement rien, je joue moi-même très peu, même si j'aime la noblesse de ce jeu, du fait de la

diversité esthétique des pièces et de la poésie des combinaisons, je suis bien aise d'avoir des talents volontaires autour de moi pour mettre ce projet à exécution.

— Nous voilà beaux ! s'écria joyeusement le patron du café, c'est parti !

Cette phrase, qui ne voulait quasiment rien dire, mit en joie l'assistance du fait qu'elle exprimait malgré tout une sorte de *top-chrono*, chacun y alla de son petit commentaire, l'aimable Parisien parlementait déjà avec le maire, tout démarra sur des chapeaux de roues en quelques instants.

Il fallut tout apprendre à notre magistrat maritime qui n'avait pour ainsi dire aucune notion pratique quant à l'organisation d'un tel championnat, comme il l'avait immédiatement reconnu lui-même, il fallut le briefer sur le classement élo, les pendules, la location des échiquiers, la cadence des parties, l'horaire des rondes, la Fédération française des échecs, les licences, les appariements informatiques, les feuilles de partie, les arbitres, les prix, les normes de maîtres, la salle d'analyse, le minutage de la manifestation, et autres détails connexes à la vie échiquéenne dans sa dimension sportive, on allait accueillir les joueurs dans la grande salle festive de la mairie, classée monument historique et rescapée par miracle des inadéquations humaines, laquelle pouvait contenir une bonne paire de centaines de participants sans trop se serrer, tout fut prêt comme prévu pour la Toussaint, et ce qui devait n'être à l'origine qu'un petit tournoi amical tout simple, essentiellement réservé aux amateurs du littoral, se transforma de fil en aiguille en tournoi international.

Certains blogueurs, de nombreux sites ainsi que quelques fora électroniques virtuels de la Toile Géante répercutèrent l'information, laquelle, pour cette raison, fut très vite automatiquement référencée par les moteurs de recherche sur la base d'un mot-clé.

La veille du tournoi, tout était parfaitement prêt, les échiquiers, les pendules et les feuilles de partie étaient dûment installés, les quatre premiers échiquiers avaient été placés sur une estrade pour mettre en vedette les joueurs en tête, un coin buvette et détente, avec fauteuils et tables basses, avait été prévu, on allait y proposer différentes friandises, des boissons tant fraîches que chaudes, et aussi des stylos bille pour les oublieux, car il faut noter la partie et remettre l'original du formulaire retraçant le détail du jeu aux arbitres pour homologuer le résultat, le joueur gardant en principe le double.

Beaucoup de passionnés s'étaient inscrits par courrier, d'autres par Internet ou par téléphone, l'enthousiasme était palpable malgré un automne capricieux, il ne restait que quelques places disponibles pour afficher complet, on décida donc, comme cela se fait couramment en pareille circonstance, de laisser aux retardataires et autres velléitaires encore indécis la possibilité de s'inscrire jusqu'au lendemain midi — certains joueurs tentent leur chance de cette façon en s'inscrivant incognito à la dernière minute, quand cela est possible — sachant que la première ronde était prévue aux alentours de quatorze heures, peu après les quelques mots de bienvenue de l'organisateur et de la formule magique qui sonne le début du tournoi « Les Noirs appuient sur la pendule ! »

Un stand joliment nappé sur tréteaux, avec charmant personnel d'accueil, avait également été improvisé à la bonne franquette, dans le grand couloir qui longe l'immense salle de tournoi elle-même, pour accueillir les participants, officialiser ou régulariser leur inscription, ou informer d'éventuels curieux venus hasarder là une question sur ce qui allait se passer.

C'est alors qu'une dame accompagnée d'un garçon d'une dizaine d'années se présenta vers les onze heures du matin à cet accueil, peu avant la clôture des inscriptions.

— Mon fils peut-il participer à la compétition ? demanda-t-elle sobrement.

— Mais certainement, chère Madame, répondit un des responsables du stand, il nous reste encore quelques places. Votre fils est-il classé ?

— C'est son premier tournoi.

— Dans ce cas, nous allons lui donner un classement provisoire, disons un élo de 1099, ce suffixe en 99 étant un code parfois utilisé pour indiquer une estimation temporaire accordée aux débutants.

L'enfant, qui connaissait les rouages du classement échiquéen, en tout cas mieux que sa mère qui ne savait pas bouger le premier pion, fit une moue dubitative à l'énoncé de ce chiffre.

— Ça n'a pas l'air de plaire à notre jeune ami, remarqua une autre personne de l'accueil.

— Le problème, répondit l'enfant sans se démonter, c'est que si je gagne contre un fort, on risquera de me reprocher cette évaluation peu encline à mettre mes adversaires sur leurs gardes.

Cette phrase ne manqua pas de faire sourire l'assistance, certains pouffèrent discrètement sous cape.

— Alors toi, tu gagnes contre tout le monde ! c'est ça hein ? s'écria un vieux monsieur qui venait d'arriver, le très connu doyen du village et amateur notoire du noble jeu, encore très alerte pour son âge, en lui envoyant une petite tape amicale sur l'épaule qui fit se retourner l'enfant.

Celui-ci eut un sourire amusé mais ne sut quoi répondre.

— Viens çà que je te montre du pays, ajouta-t-il en l'entraînant vers la salle du tournoi juste à côté.

Puis, se retournant vers sa mère : — Je vous le kidnappe quelques instants, le temps de voir si c'est du lard ou du cochon.

Ils s'installèrent tous deux à une table de la salle du tournoi :

— À moi ! s'écria le vieux qui avait choisi l'emplacement et s'était octroyé d'office les Blancs sans autre forme de procès — à moins que cela ne fût dû qu'au hasard de cette improvisation — et qui, à peine assis, poussa toute sa *euquatraille*, néologisme essentiellement parisien pour indiquer qu'on avance le pion roi sur la case e4.

Puis il fit clapoter ses doigts sur la table de part et d'autre de l'échiquier comme pour inciter à une réponse rapide, le petit ne se fit pas prier, il opta pour une Sicilienne, la très fameuse *kikilienne*, pour utiliser une prononciation déformée qui fut longtemps en vogue dans certains clubs de la capitale.

Ils jouèrent ainsi sans pendule, comme on le fait dans une gare ou un café, le vieux n'était plus d'âge à régler une horloge ni à appuyer dessus à chaque coup pour déclencher le décompte du temps adverse, ces mouvements brusques et souvent bruyants du blitz lui répugnaient depuis longtemps, il préférait le calme d'une partie de salon.

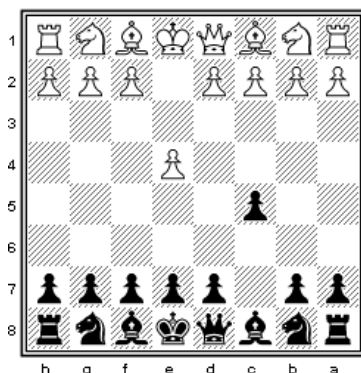
Pendant ce temps, on expliquait à la mère qu'elle devait s'acquitter d'une licence et des droits d'inscription, ce qu'elle fit aussitôt, on répondit également à quelques questions, on tint aussi compte de l'objection du petit, si habilement formulée, en augmentant son classement provisoire de deux cents points, on le gratifia donc d'un élo transitoire de 1299.

Comme la salle de tournoi et le hall de réception étaient séparés par une allée de plantes basses, soigneusement choisies et entretenues, et des colonnes grecques équidistantes largement espacées, les deux joueurs étaient partiellement visibles du stand d'accueil, et audibles aussi, car l'ancien jouait manifestement à la parlante, on entendait des exclamations du genre « c'est pas banal » ou « t'as pas besoin de ça », phrase répétée quatre fois, comique de répétition fréquent dans les clubs d'échecs quand on procède à ce

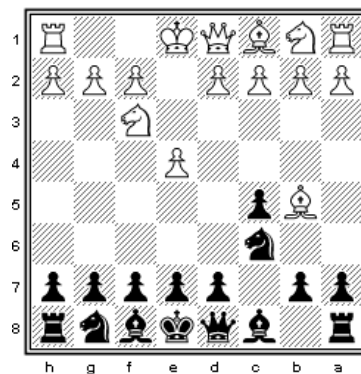
qu'on appelle *un ramassage scolaire*, lequel se concrétise par la prise de plusieurs pions d'affilée, il y eut ensuite quelques grognements sourds, puis le silence se fit jusqu'à la fin du combat.

Quelques curieux s'étaient approchés de l'échiquier pour assister discrètement à la partie.

L'enfant avait donc choisi la Sicilienne, cela signifie qu'il joua sur noir à droite de manière à éviter l'exacte symétrie, beaucoup de joueurs affectionnent cette ouverture qui mène à des positions souvent complexes.

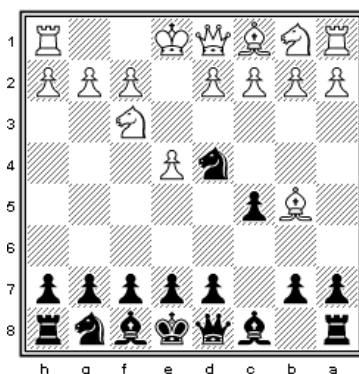


Chacun sortit un cavalier contrôlant la case d4 et le doyen continua en jouant Fou b5.





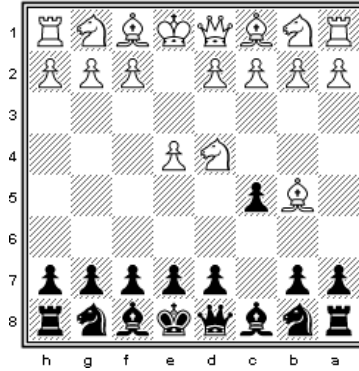
En réalité, ce coup *ne menace rien mais avec force*, selon un commentaire spirituel connu dans le milieu échiquéen — car l’humour est la pierre de touche de tout pousseur de bouts de bois — l’échange du fou contre le cavalier n’est pas à proprement parler une menace pour les Noirs, mais le junior décida de ne même pas laisser cette possibilité aux Blancs en centralisant immédiatement son cavalier en d4 de manière à imposer l’échange d’un cavalier contre un cavalier, et non d’un cavalier contre un fou.



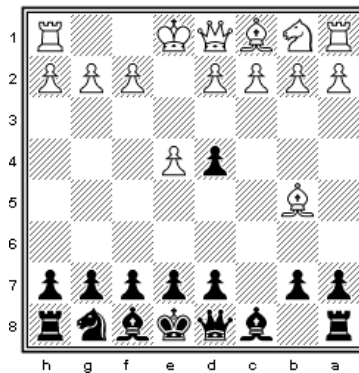
Ce coup, quoique possible, est assez rare — car on évite, en principe, de jouer deux fois de suite la même pièce dans l’ouverture pour ne pas retarder le déploiement du jeu, si nécessaire tant à l’attaque qu’à la défense — et mène à des sentiers peu battus.

Il convient malgré tout de rester vigilant car, mine de rien, le fou b5 est attaqué par le cavalier, c’est ce coup-là que le vieux qualifia de « pas banal », il se résolut à prendre le cavalier d4.

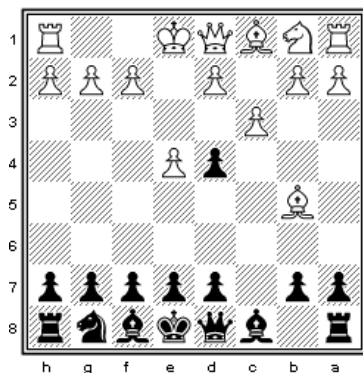
Mais il faut noter que ce coup fut exécuté dans le plus parfait silence, sans que les pièces ne s’entrechoquassent, il prit d’abord le cavalier noir dans sa main, puis saisit son cavalier f3 entre le pouce et l’index, tout en gardant le cavalier noir capturé dans sa main, il installa son cavalier blanc sur la case d4, et posa doucement le cavalier pris à côté de l’échiquier.



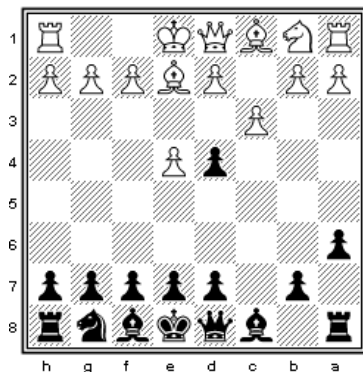
Le jeune lui rendit la politesse en prenant le cavalier d4 de la même façon, c'est-à-dire en décomposant aristocratiquement les mouvements de manière à éviter tout bruit parasite.



Ici, le pion noir central est assez gênant, il empêche le cavalier blanc de se développer en c3, car il serait pris par le pion, le sénior poussa donc son pion en c3 pour essayer de s'en débarrasser le plus vite possible.



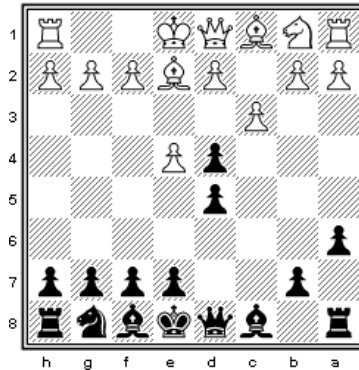
Comme le pion d7 est cloué, le cadet chassa le fou b5 en avançant son pion sur a6, récupérant en quelque sorte le temps perdu par la centralisation du cavalier en d4, l'ancien recula son fou en e2.



Sur Fou c4 ou Fou a4, le fou eût pu être derechef chassé par l'avancée du pion en b5.

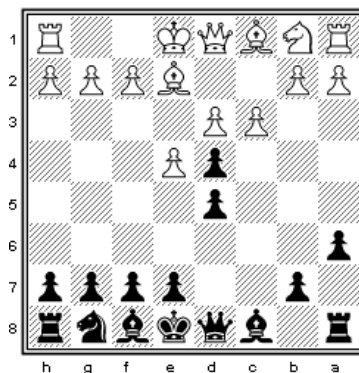
D'un autre côté, le fou se serait trouvé dans une position maladroite en d3 puisqu'il aurait bloqué le pion d2, un retour en f1, sur sa case de départ, n'est pas pensable ici, bien que ce type de recul soit envisageable dans certaines positions, notamment quand les Blancs ont déjà roqué, on fit donc marche arrière jusqu'en e2, case tout à fait logique.

Ici, loin de s'occuper de son pion d4 en prise, le benjamin attaqua au centre en poussant son pion en d5.

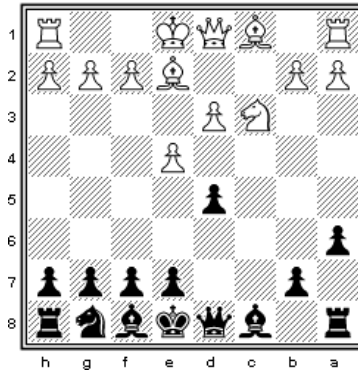


Le vieillard ne s'amusa pas à essayer de gagner un pion par Dame a4 échec, à cause de la parade Fou d7, sur la prise en d4 avec la dame, les noirs prendraient en e4 avec le pion, et sur la prise en e4 avec la dame, les Noirs joueraient Fou c6, attaquant la dame e4, laquelle serait obligée de défendre le pion g2 par Dame g4, elle serait alors encore attaquée par Cavalier f6, la dynamique du jeu noir et l'avance de développement compenseraient largement le pion de moins.

Il poussa timidement son pion en d3 pour défendre son pion e4.



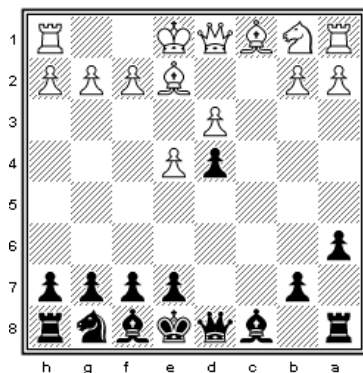
Cette fois-ci, le pion d4 est menacé, le garçon prit en c3, on reprit du cavalier.



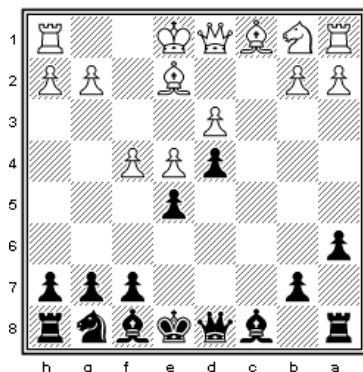
La reprise par le pion semble moins bonne à cause de la prise en e4, la reprise immédiate en e4 laisserait le pion c3 isolé, sans compter que l'échange des dames serait possible du fait de l'ouverture de la colonne d, ce qui n'est pas pour plaire à certains joueurs qui préfèrent conserver leur gros matériel d'attaque.

D'un autre côté, Dame a4 échec pour reprendre le pion e4 serait réfuté par Fou d7, comme précédemment, la prise en e4 serait alors suivie de Fou c6, attaquant la dame et le pion g2.

Là-dessus, l'enfant poussa son pion en d4 pour attaquer le cavalier c3, lequel fut contraint de retourner sur sa case de départ, car centralisé en d5, il eût pu être de nouveau chassé par l'avancée du pion sur e6 ; et excentré en a4 — genre de coup que de toute façon un joueur n'apprécie que rarement d'exécuter car on évite en principe de mettre un cavalier au bord parce qu'il y contrôle moins de cases, ce qui fait que son influence dans le jeu se trouve réduite — il serait attaqué par l'avancée du pion b5, et n'aurait plus de case de fuite : il serait donc pris au coup suivant.



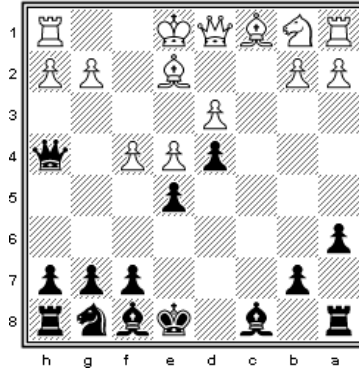
Ici, le petit avança son pion en e5, le patriarche attaqua cette base en avançant son pion en f4, protégé par le fou c1.



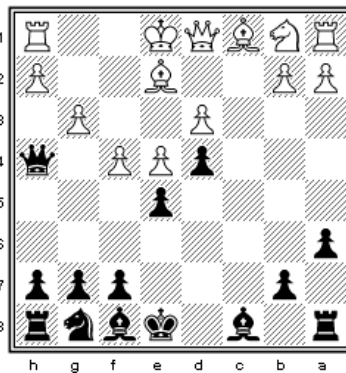
L'idée est d'essayer d'isoler le pion d4, lequel serait ainsi plus difficile à défendre dans la suite de la partie.

Ici, le junior étonna son monde, il sortit sa dame en h4 pour donner échec au roi.

Il va sans dire qu'il ne se permit pas d'annoncer échec à son adversaire, c'est d'ailleurs la règle dans les tournois : on évite de troubler le silence, voire son opposant, en faisant ce type d'annonce à voix haute, les joueurs de ce microcosme étant suffisamment avertis pour constater par eux-mêmes qu'ils sont en échec, sans qu'il soit besoin de le leur signifier.

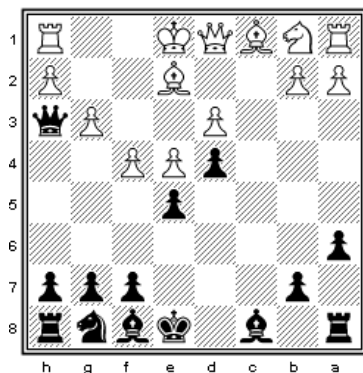


Ce coup est très curieux car l'échec peut être paré en attaquant la dame par l'avancée du pion en g3, ce fut d'ailleurs la réponse logique du vétéran.



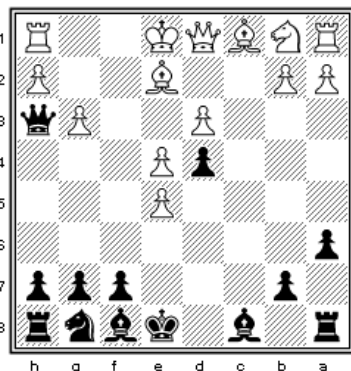
Il espérait intimement une bévue de son adversaire, dans le genre de celle exprimée par le dicton populaire « mazette voit échec, mazette fait échec ».

Mais quel ne fut pas son étonnement de voir le cadet avancer sa dame sur blanc en h3, laissant le pion e5 en prise.



Bien sûr, les Blancs peuvent enfermer la dame en poussant le pion en f5, mais après Cavalier f6 ou Cavalier h6, la case g4 serait contrôlée : il en résulte que sur Fou f1, la dame irait en g4, et sur Fou e2, elle retournerait en h3.

Les Blancs pouvaient certes obtenir immédiatement la nulle en répétant les coups de cette manière mais c'eût été peu glorieux de s'abaisser à quémander le partage du point dès le début dans le cadre d'une partie-test de ce genre, le doyen préféra logiquement *se sucrer* en prenant le pion e5.

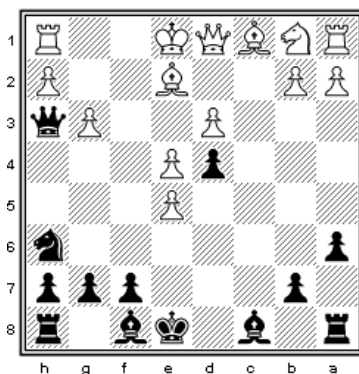




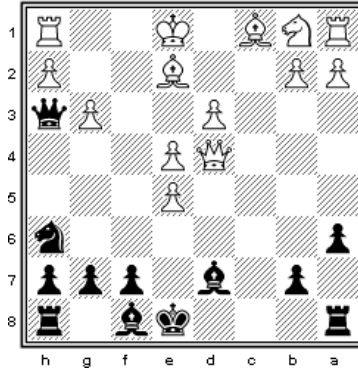
C'est donc ici qu'il s'exclama une première fois « t'as pas besoin de ça ! » en prenant le pion au centre, phrase qu'il répétera par quatre fois car, sans qu'il s'en doutât, on inaugurerait ici un délirant quadruple sacrifice de pions.

D'une certaine manière, le vieux rend au benjamin la monnaie de sa pièce en ayant, lui aussi, un pion central qui empêche la sortie du cavalier noir en f6, tout comme le pion d4 interdit la sortie du cavalier blanc en c3.

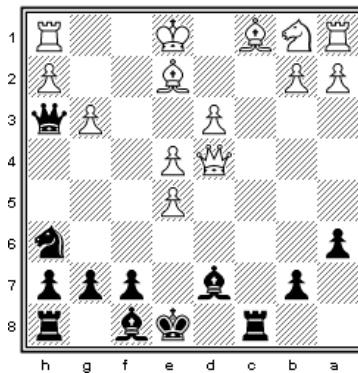
Ici, les Blancs menacent Dame a4 échec qui gagne le pion d4 non défendu, le jeune garçon fit fi de cette menace et sortit courageusement son cavalier en h6.



Le senior n'y tint pas, il fit échec par Dame a4, on para cet inconvénient par Fou d7, il *se sucra* donc de nouveau en prenant le pion d4, non sans exprimer sa joie à son adversaire par son traditionnel *t'as pas besoin de ça !*

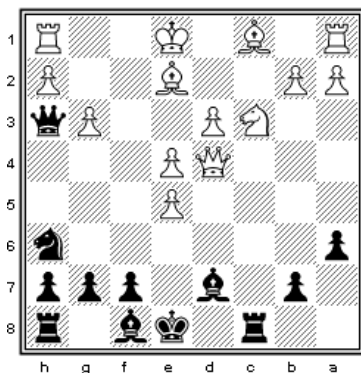


L'enfant ne se laissa pas intimider, il poursuivit son petit bonhomme de chemin en mettant sa tour en c8, laquelle contrôle ainsi toute la colonne c.

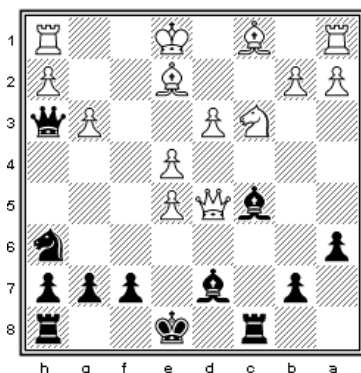


On voit que les Noirs ont désormais une avance de développement puisqu'ils ont sorti quatre pièces, contre deux seulement chez les Blancs, lesquels vont sans doute devoir perdre un nouveau temps car la dame d4 sera probablement attaquée par Fou c5, coup rendu possible puisque la case c5 est maintenant défendue par la tour c8.

De plus, cette tour attaque ici le fou c1 en l'air, l'ancien eut enfin la joie de pouvoir sortir son cavalier en c3, lequel avait été, depuis le début, privé de participation au centre du fait de ce satané pion d4, ce qui pare cette menace de prise en c1 puisque l'équidé barre désormais la route à la tour noire.



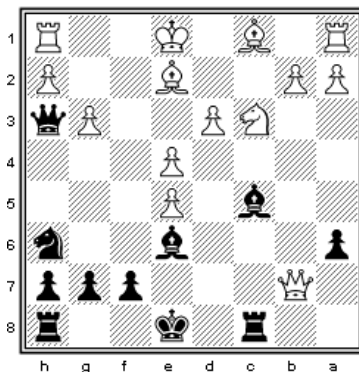
Le jeune attaqua alors logiquement la dame blanche par Fou c5, le vieillard l'avança d'une case, visant le pion b7, c'est d'ailleurs le seul coup, la dame ne dispose pas d'autre case de fuite, notamment le coup Dame c4 serait réfuté par le pseudo-sacrifice Fou f2 échec qui gagne la dame attaquée par la tour c8.



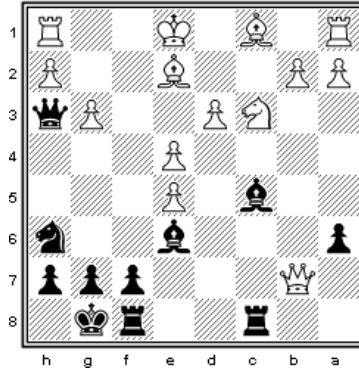
Ici, le petit roque serait prématuré parce que le fou d7 ne serait plus défendu que par la dame h3 : il pourrait s'en ensuivre la prise du cavalier h6 par le fou c1, ce qui obligerait les Noirs à doubler les pions sur la colonne h pour reprendre, la dame ne pouvant pas le faire puisqu'elle cesserait alors de défendre le fou d7.

Le petit eut donc l'idée de chasser la dame du centre par Fou e6, ce qui libère sa propre dame de la défense de ce fou, maintenant solidement soutenu par le pion f7, le patriarche n'en croyait pas ses yeux car le pion b7 est en prise.

Il se sucra donc en engrangeant ce pion, et signifia son euphorie d'un nouveau *t'as pas besoin de ça !*, ce qui était cette fois-ci un bluff partiel puisque c'est le seul coup : la dame n'a pas d'autre case de fuite, la prise en b7 est obligatoire, mais peut-être n'eut-il pas le temps de s'en apercevoir dans le feu de l'action.

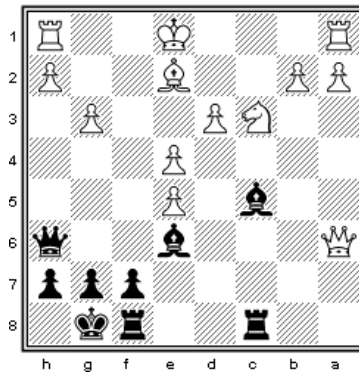


Ici, les Noirs terminèrent tranquillement leur développement en roquant, laissant le pion a6 en prise.



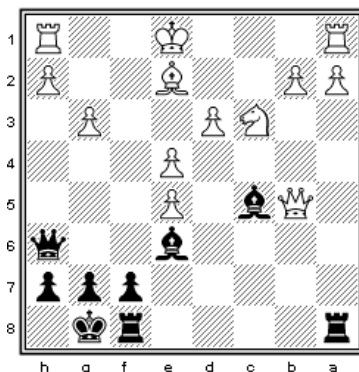
Le fou c1 prit le cavalier en h6, la dame reprit en reculant sur la colonne h, car en reprenant avec le pion g7, les pions noirs se seraient retrouvés doublés sur la colonne h, ce qui est un désavantage qu'on essaie d'éviter car les pions sont plus faibles dans cette configuration, l'un ne pouvant plus soutenir l'autre.

Les Blancs se sucèrent une dernière fois en s'emparant du pion a6.

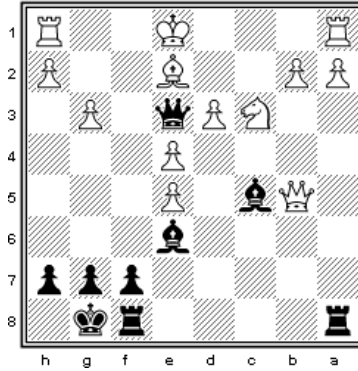


Cette position est très curieuse, les Noirs ont sacrifié quatre pions mais ils ont une énorme avance de développement, leurs tours sont liées, leur roi est en sécurité, la paire de fous est très active, les Blancs ne peuvent faire ni petit roque car la case g1 est contrôlée par le fou c5, ni grand roque car la case c1 est contrôlée par la dame h6 — dans les deux cas, le roi se mettrait lui-même en échec, ce qui est interdit — le roi blanc est scotché sur la première rangée, il ne peut aller ni en f2 ni en d2 — ce qui eût été souhaitable pour lier les tours blanches entre elles — car il serait en échec par le fou c5 ou la dame h6.

Le cadet attaqua la dame blanche par Tour a8 : celle-ci n'a pas beaucoup de cases de fuite, le vétéran opta pour la case b5, ce qui menace le fou c5.

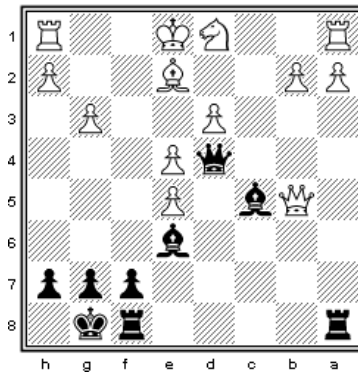


La dame noire entra alors dans le camp adverse en e3, défendant ainsi diagonalement le fou c5 et menaçant éventuellement un échec en f2.



Le doyen para l'échec en f2, tout en attaquant la dame e3, par Cavalier d1, ce qui défend également le pion b2 : cela pourra éventuellement s'avérer utile si une tour b8 venait à attaquer la dame b5, et donc aussi le pion b2 suite au départ de la dame visée de la colonne b.

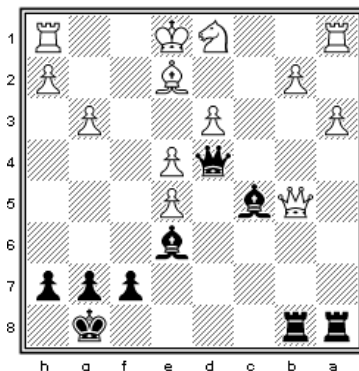
Sur Cavalier d1 attaquant la dame e3, celle-ci recula d'une case sur la diagonale noire, et vint s'imposer au centre, en d4.



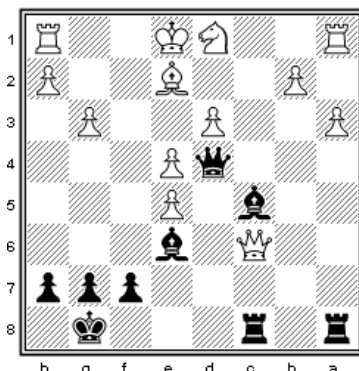
La position blanche devient très délicate, les pièces ne sont pas coordonnées entre elles, la dame blanche est isolée à l'aile dame, avec très peu de cases possibles et sans perspective d'attaque dans sa solitude manifeste, le pion a2 est en prise puisque attaqué à la fois par le fou e6 et la tour a8, le pion blanc e5 est en l'air, le fou

noir peut éventuellement donner échec en b4, et l'ouverture de la colonne f, si besoin était, est imparable par l'avancée du pion noir sur f6 qui se connecte ainsi au pion blanc e5 : le vieux opta pour l'avance du pion en a3, ce qui pare l'échec du fou en b4 et enlève son pion de la prise.

Le junior répondit en mettant sa tour f en b8 pour attaquer la dame blanche.

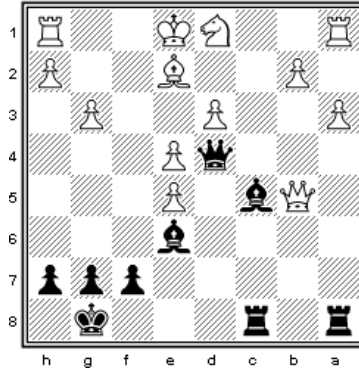


On voit que celle-ci n'a pas beaucoup de cases où aller pour échapper à sa perte, il ne lui reste que la case c6, le benjamin la réattaqua par Tour c8.



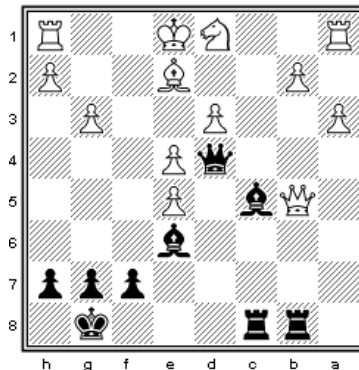
La dame réattaquée est obligée de revenir d'où elle vient, c'est-à-dire en b5, c'est sa seule case.



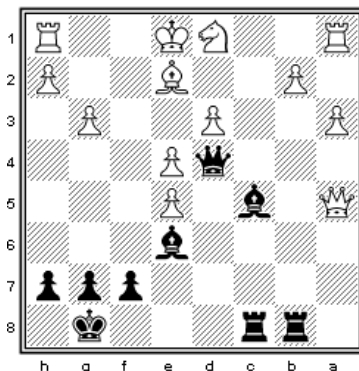


Le senior, voyant sa position se dégrader petit à petit sans qu'il pût en entrapercevoir la raison, espérait secrètement que le garçon se contentât de la nulle par répétition de coups, car en attaquant systématiquement la dame de cette façon par les mêmes mouvements, celle-ci eût été dans l'obligation d'aller dans son unique case de fuite pour ne pas être prise : dans un cas de ce genre, on décrète la partie nulle parce que le jeu tourne en rond, et donc n'évolue pas.

Ici, le jeune réattaqua effectivement la dame, mais cette fois-ci avec la tour a, ce qui change tout.

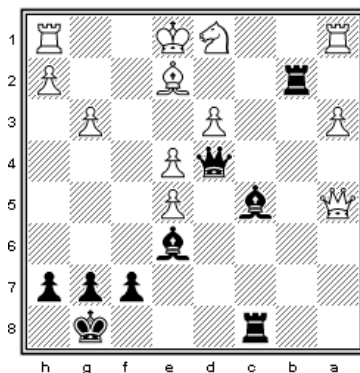


La dame molestée a cette fois-ci deux cases de fuite, les cases a5 et a6, l'ancien opta pour la case noire, ce qui lui permettrait de rentrer au bercail par Dame d2 si celle-ci était de nouveau attaquée.



On comprend maintenant la manœuvre noire : il s'agissait non pas de chercher une nulle par répétition de coups mais d'optimiser la position des deux tours, une tour sur la colonne c, une autre sur la colonne b, le tout gratuitement en termes de temps, puisque cela a été obtenu par une attaque incessante de la dame blanche qui a dû obtempérer à chaque fois en fuyant, au détriment d'autres coups utiles de regroupement et de défense.

Ici, l'enfant prit le pion b2 avec la tour, ce qui fit écarquiller les yeux du public, qui devenait de plus en plus nombreux au fur et à mesure que la partie progressait, car elle est en prise par le cavalier d1.

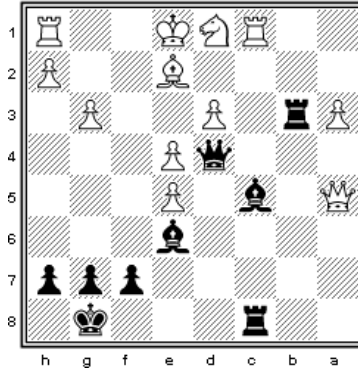


Mais on s'aperçoit assez vite que le cavalier ne peut pas prendre la tour car la case f2 ne serait plus défendue, il s'en suivrait Dame f2 échec, le roi ne pourrait même pas aller en d2, car il y aurait mat en deux coups par Fou e3 échec, Roi d1 forcé, Fou b3 mat, les feux croisés des fous inondant de lumière le roi adverse.

Sur Dame f2 échec, le roi serait donc contraint d'aller en d1, il y aurait alors Fou b3 échec, Roi c1 forcé, le fou e2 serait en prise par la dame noire, le roi se retrouverait sur la même colonne que la tour c8 et serait donc sous le coup d'un échec à la découverte suite à un mouvement du fou c5, il y aurait mat en quelques coups, ça ne se calcule même pas.

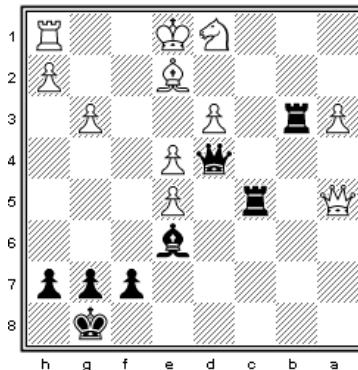
D'autre part, la tour noire menace maintenant de prendre le fou e2 sur échec, libérant la diagonale noire, ce qui fait que la tour blanche en a1 en l'air serait ensuite prise par la dame noire centralisée en d4.

C'est pourquoi le vieillard ôta sa tour d'une prise possible et la mit en c1, l'enfant se contenta de reculer sa tour b2 d'une case, et la mit en b3.



La tour b3 menace maintenant de prendre le pion a3 tout en attaquant la dame blanche qui, cette fois-ci, n'aurait plus d'échappatoire, car sur Dame d2, il y aurait Fou b4 qui gagne immédiatement : la dame serait en effet diagonalement clouée par ce fou, et la parade par Cavalier c3 perdrait *toute la baraque*, selon la terminologie populaire.

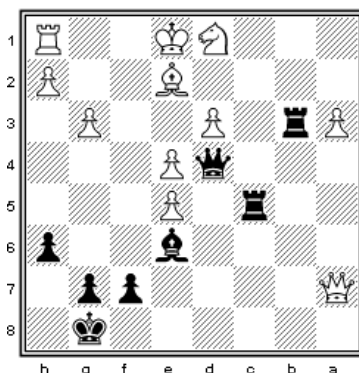
Le patriarche décida donc de sacrifier la qualité en prenant le fou c5, ce qui le débarrassa d'une forte pièce d'attaque adverse, le petit reprit de la tour pour éviter l'échange des dames qui eût soulagé la position blanche.



Bien sûr, il faut être très précis, ce coup n'est possible que parce que la dame d4 contrôle la case d8, sinon il y aurait Dame d8 mat — le très fameux mat du couloir — et que la case c8 est défendue deux fois, par le fou e6 et la tour c5, ce qui fait que sur Dame a8 échec, on jouerait la tour en c8 défendue par le fou e6, parant l'échec et attaquant la dame.

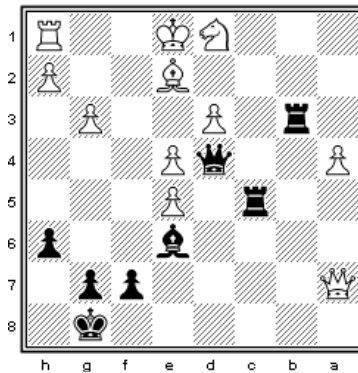
Ici, la dame est encore attaquée, le vétéran joua Dame a7, ce qui limite l'action de la tour c5, du fait du clouage sur la diagonale noire, tout en protégeant malgré tout le faible pion a3.

Le cadet se ménagea ce que la phraséologie échiquéenne de bistrot appelle *une petite lucarne*, il joua sagement son pion en h6, laissant la case de fuite h7 à son roi en cas d'échec sur la huitième rangée, ce qui fait disparaître ipso facto toutes les menaces de mat du couloir qui planaient peu ou prou sur la position noire depuis plusieurs coups.

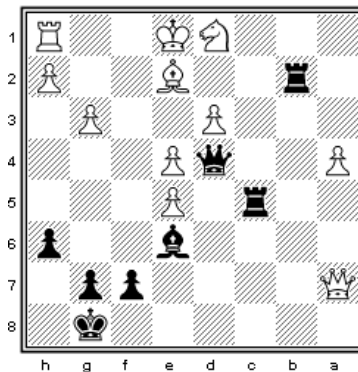


La position s'est éclaircie, les Noirs ont une qualité de plus pour trois pions, encore que le pion e5 soit en l'air et indéfendable, la dame blanche est toujours isolée à l'aile dame, elle est en quelque sorte hors-jeu.

Faute de trouver mieux, le vieux poussa son pion a d'une case.



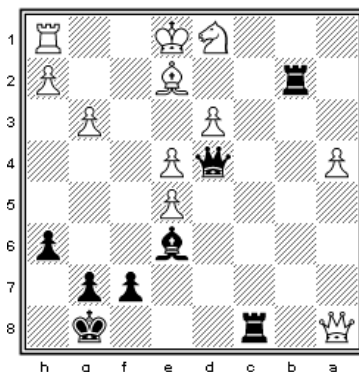
Ici, au grand étonnement du public présent, le junior, loin de s'intéresser au pion e5 qu'il eût pu prendre, remit sa tour en prise en b2.



Mais sa prise est de nouveau impossible, il s'en suivrait Tour c1 échec, Roi d2 forcé — pour attaquer au moins la tour c1, sinon la dame blanche serait prise par la dame noire sans compensation — la dame prendrait alors le cavalier b2 sur échec, et la tour h1 non défendue serait ensuite prise par la tour c1, les Noirs resteraient avec une tour de plus.

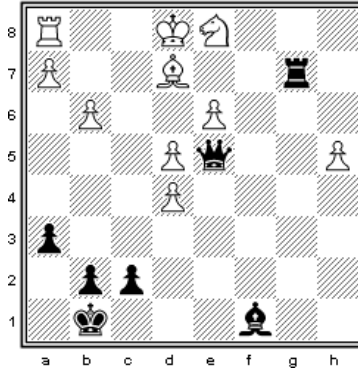
Quant à la prise de la dame a7 par la dame noire, à la place de la prise du cavalier en b2 avec échec, elle ne serait pas très bonne car les Blancs prendraient la tour c1, il s'agirait alors d'un échange d'une dame contre deux tours, alors qu'en prenant en b2 sur échec, obligeant le roi à fuir, la tour h1 est perdue, et l'on se retrouve avec une tour de plus.

Ici, le doyen fit échec avec sa dame en a8, le garçon le para par Tour c8, ce qui attaque de nouveau la dame.

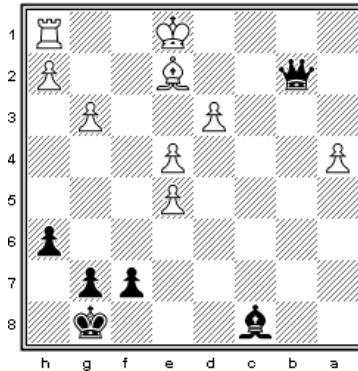


Si la dame retournait en a5, il s'en suivrait que la tour c8 irait en c2, doublant très dangereusement les tours sur la deuxième rangée des Blancs, attaquant de ce fait le fou e2 : la prise de la tour b2 par le cavalier mènerait alors à un mat rapide, à cause de Dame e3 qui menace de prendre le fou e2 sur mat ; un nouvel échec en a8, suite au doublement horizontal des tours dans le camp blanc, serait un coup d'épée dans l'eau puisque le roi pourrait s'échapper en h7, d'où l'utilité avérée de l'avancée h6 ; et sur le repli du fou en f1, ce qui serait une autre réponse au doublement des tours, les Noirs pourraient se contenter de Fou g4, le camp blanc serait alors assailli de menaces.

C'est pourquoi le senior décida de tout échanger, il prit la tour c8 avec la dame qui fut reprise par le fou.



Puis le cavalier prit la tour b2, la dame reprit alors en b2.

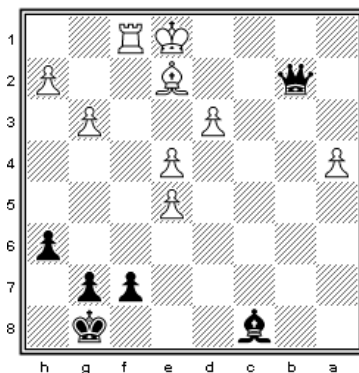


C'était certes une façon radicale de supprimer pratiquement toutes les menaces mais à quel prix ?

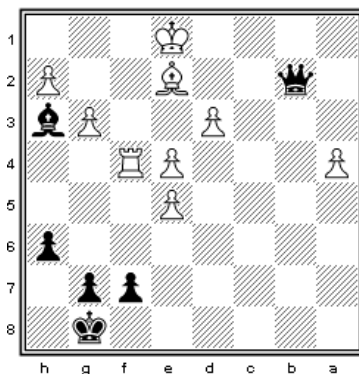
Les Blancs se retrouvent avec une tour et trois pions, dont certains sont faibles et virtuellement pris, contre une dame.

Ici, on menace encore Dame c1 échec, la parade par Fou d1 est réfutée par Fou g4 qui gagnerait le fou blanc, tandis que Roi f2 perdrait la tour h1, l'ancien mit sa tour en f1 pour protéger ses pièces par ce regroupement.



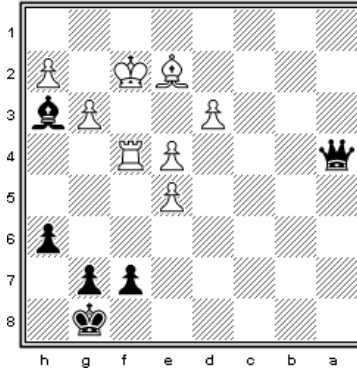


Le jeune attaqua cette tour par Fou h3, celle-ci alla en f4.



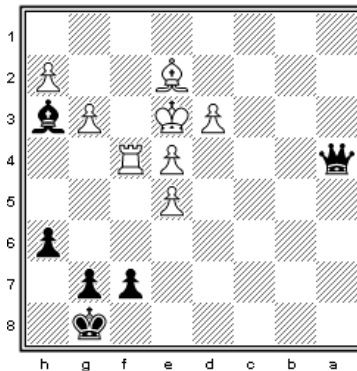
Les Blancs ont beaucoup moins de problèmes mais ils ont du matériel en moins.

Ici, le pion passé a4 peut devenir dérangeant — en tout cas, beaucoup plus que le pion central e5 que les Noirs pourraient prendre immédiatement avec la dame mais rien ne presse le concernant car il n'est pas passé — il est préférable de s'en débarrasser tout de suite : l'enfant joua donc Dame b4 échec, le roi alla en f2, et le pion a4 fut ensuite pris par la dame.

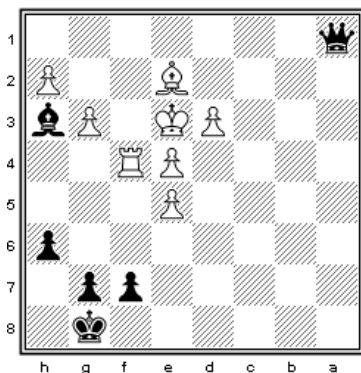


Le champ de bataille s'éclaircit, les Blancs n'ont que tour et deux pions pour la dame, la partie devient très technique, il n'est malgré tout pas si simple de la gagner car il faut faire preuve d'une grande précision pour forcer les Blancs à capituler.

Le vieillard reprit courage et plaça son roi en e3 pour bien regrouper ses pièces, ce coup empêche aussi Dame d4 échec qui eût gagné le pion e5.

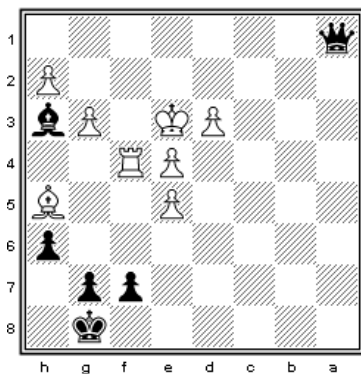


Le jeu semble s'être calmé, le benjamin continua par un coup apparemment tranquille mais excellent, il dut d'ailleurs se pencher légèrement en avant pour accéder au camp adverse, car il mit sa dame sur le coin en a1.



Le pion e5 est attaqué sur la grande diagonale noire et la dame peut donner échec en trois endroits différents, à savoir g1, c1 et a7, ce qui démultiplie le potentiel combinatoire.

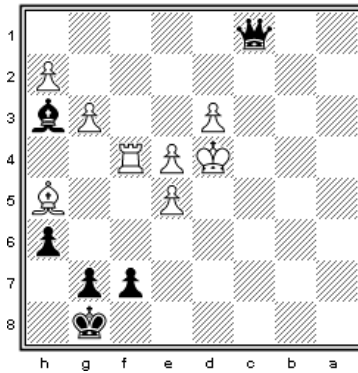
Le patriarche essaya d'attaquer à son tour en jouant Fou h5 qui vise le pion f7 : on cherche à provoquer ici la poussée g6 qui donnera la case f6 à la tour blanche.



Le petit fit échec en c1, le roi blanc se centralisa alors en d4 pour rester près de ses pions.

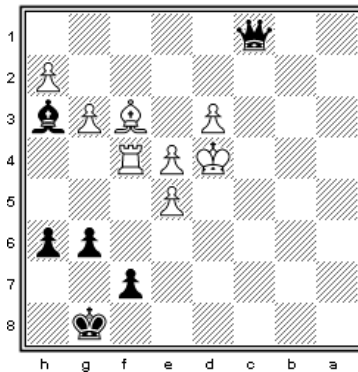
Il eût certes été possible ici de chasser le fou h5 par g6, et de gagner immédiatement le pion central e5 en prise, mais alors le pion d3 aurait pu avancer en d4 attaquant la dame noire, puis donc ensuite en d5 : or, le benjamin ne voulut pas concéder ce contre-

jeu à son adversaire, même s'il n'est pas spécialement dangereux, et préféra maintenir la configuration des fantassins blancs telle quelle, avec notamment un très arriéré pion d3.

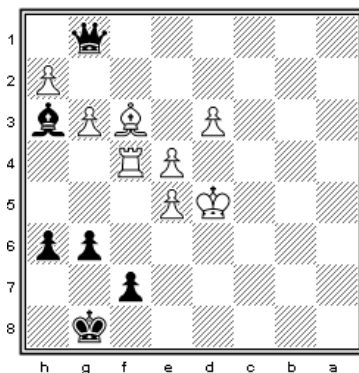


Roi f3 serait réfuté par Dame d1 échec qui gagne le fou h5 en l'air, et les deux autres cases, e2 et f2, ne sont guère meilleures.

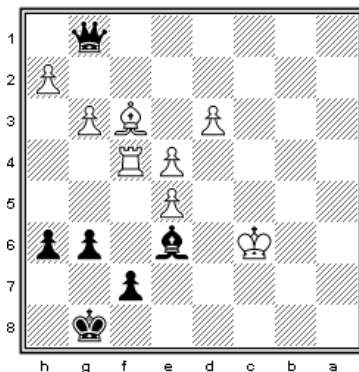
Puis le garçon para la menace en f7 en attaquant le fou h5 par g6, celui-ci recula en f3.



Le jeune fit alors échec avec sa dame en g1, le roi alla en d5, les autres cases, c4 et c3, n'offrant rien de mieux.

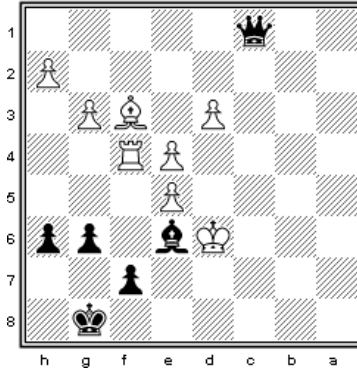


Le cadet fit encore échec par Fou e6, le roi blanc avança en c6, car sur l'autre possibilité Roi d6, il y aurait mat en trois coups par Dame b6 échec, Roi e7 forcé, Dame c7 échec, Roi e8 forcé, Dame d7 mat.

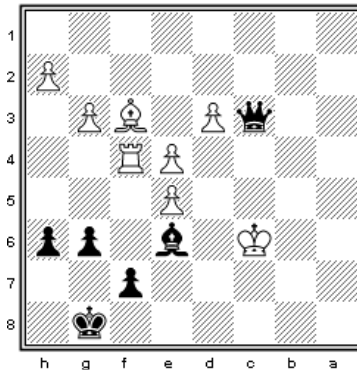


On comprend maintenant le plan des Noirs qui consiste à isoler le roi blanc pour le mater avec le redoutable couple dame et fou.

Ici, le junior continua le martyre blanc en donnant échec avec sa dame en c1 : la prise du pion h2 ne serait pas très bonne car elle autoriserait la poussée blanche d4-d5, donnant inutilement du contre-jeu à l'adversaire : le vieux mit son roi en d6.

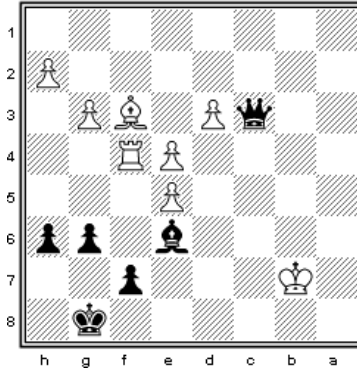


L'enfant poursuit par un échec de la dame en a3, le roi blanc alla en c6, puis il infligea un autre échec en c3.

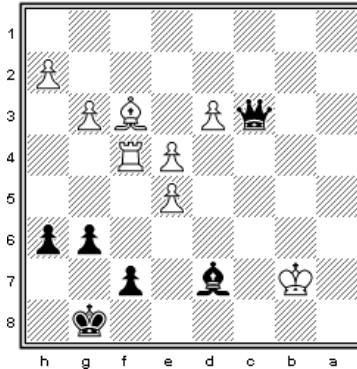


C'est une technique de triangulation, on donne des échecs successifs en triangulant pour multiplier les perspectives afin d'accéder à des cases particulières, ici l'on se rapproche petit à petit du roi adverse.

Le vétéran comprit que la partie était perdue, sur Roi d6, on pourrait prendre le pion d3 sur échec, il résolut de se couper du monde par Roi b7, comme pour faire oublier le pion d3 en prise.

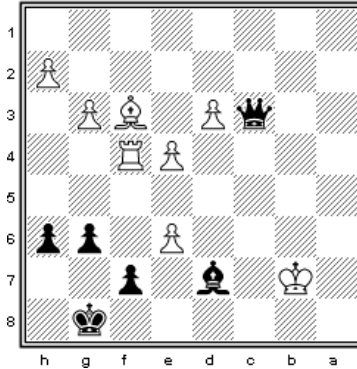


Le junior répondit sobrement par Fou d7, ce qui n'est autre chose que de constituer un réseau de mat.



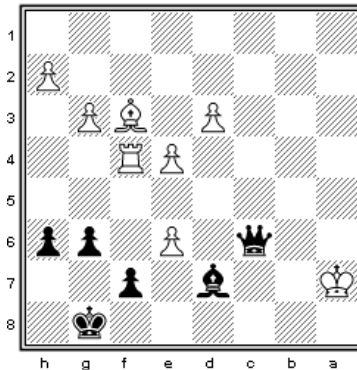
L'échec par la dame en c6 n'est parable que par Tour f6, mais il y aurait alors Dame c8 échec, et par triangulation et échecs successifs, on obtiendrait ou bien un mat, ou bien la prise du pion e5 sur échec si le roi s'enfuit sur la cinquième rangée, ce qui perdrait la tour f6 non défendue.

Dans un ultime effort de survie, le doyen poussa son pion en e6.



Ce coup libère aussi le pion e4, s'il arrivait à être poussé, le fou f3 contrôlerait la grande diagonale blanche, ce qui ne manquerait pas de retarder le mat.

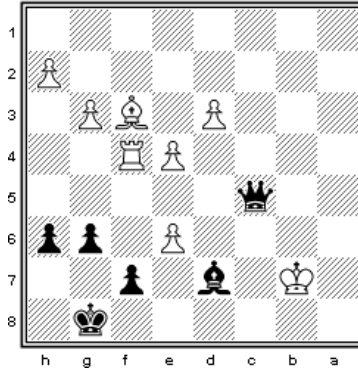
Le jeune donna échec par Dame c6, le roi s'isola en a7.



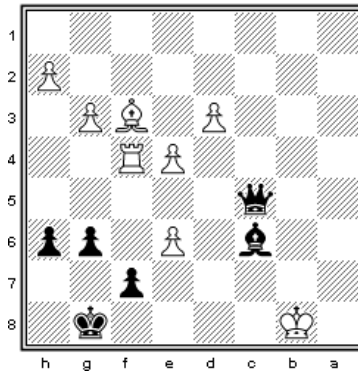
Sur Roi b8 qui est l'autre possibilité, il y eût eu mat en deux coups par Dame b6 échec, Roi a8 forcé, Fou c6 mat.

Le benjamin continua de forger son réseau par Dame c5 échec, le roi revint en b7.

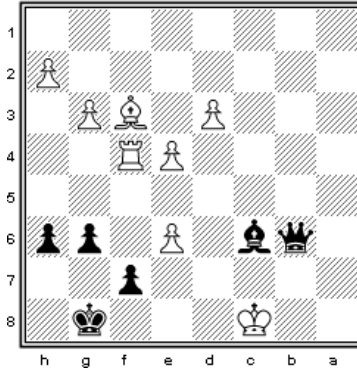




Le petit donna alors échec par Fou c6, le roi avança en b8, Roi c8 ne changeait pas grand-chose et menait également au mat en quelques coups par Fou d5 échec à la découverte.

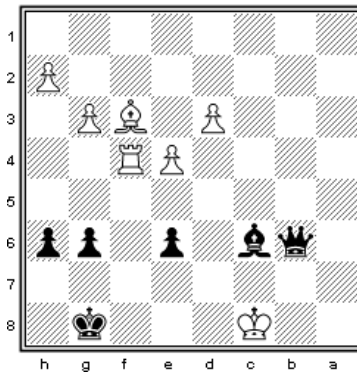


Ici le garçon donna échec par Dame b6, le roi alla en c8, ce qui est le seul coup.



On voit que si le pion blanc n'était pas en e6, lequel contrôle la case d7, il y aurait mat en deux coups par Dame b7 échec, Roi d8 forcé, Dame d7 mat.

Le cadet se contenta de prendre le pion e6, menaçant mat en deux coups puisque la case d7 est désormais accessible aux Noirs pour exécuter le mat.



Il n'y a plus rien à faire, le roi est déjà pat par la seule présence du terrible couple dame et fou, le seul coup serait Tour f7 pour retarder le mat, mais la tour blanche serait prise par le roi noir, et plus rien désormais ne pourrait s'opposer au mat en deux coups par Dame b7 et Dame d7.

Le vétéran s'aperçut que la partie était terminée, il regarda tristement l'échiquier quelques instants et murmura :

— Je suis chocolat !

Mais il ne voulut pas céder à la désolation, surtout devant un petit dont il eût pu être l'arrière-grand-père, ce n'était pas son genre, il n'en était pas à sa première défaite, ce n'était de toute façon qu'un jeu, et de surcroît, le jeune avait été d'un fair-play exemplaire en jouant rapidement et silencieusement, sans essayer de déconcentrer son rival d'une manière ou d'une autre, il ne manifestait d'ailleurs aucun triomphalisme.

L'ancien complimenta chaleureusement le junior :

— Bravo, mon petit, tu as magnifiquement joué, toutes mes félicitations ! dit-il en remettant les pièces sur leur case de départ, car le tournoi allait commencer dans un peu plus de deux heures, spontanément aidé dans cette petite corvée par le benjamin qui, de façon inattendue, lui retourna le compliment :

— Vous aussi, Monsieur, vous avez bien joué !

— Oh ! Et il a bon cœur en plus, quelle noblesse ! ne manqua pas d'observer le doyen.

Spectateurs et joueurs revinrent, un peu abasourdis par cette indéniabile performance, vers le stand d'accueil.

— C'est de la graine de champion ! affirma le vieillard à la mère du petit qui attendait là, je me suis fait proprement matagroliser.

Cette partie intergénérationnelle ne manqua pas de marquer les esprits car il n'y eut pas de grossière erreur susceptible de justifier immédiatement une défaite aussi nette, comme c'est assez souvent le cas aux échecs, par exemple une pièce en prise, une fourchette ou un mat en quelques coups, bref ce qu'on appelle dans le jargon échiquéen très imagé *une peau de banane* ou *un piège de balayeur*.

La victoire semblait n'être due qu'à la supériorité de la conception noire qui avait affaibli petit à petit le jeu des Blancs, retardés qu'ils étaient dans leur développement par la prise des pions sacrifiés, ce qui les obligèrent par la suite à rendre du matériel, par plusieurs fois, pour relâcher la tension, lesquels se retrouvèrent eux-mêmes, par un formidable renversement de situation à effet boomerang, en infériorité numérique, qui, traitée avec précision comme ce fut le cas, avait abouti à une chasse impitoyable au roi ennemi, à son isolement, à sa fuite jusque dans le tréfonds du camp adverse pour s'y faire encercler méthodiquement, nonobstant une défense vigoureuse et serrée évitant bien des écueils, qui n'avait pas échappé au prodige, et justifiait assez des éloges réciproques.

Sur le stand d'accueil, conséquemment à la victoire inattendue et incontestable d'Évariste — car durant l'inscription de son fils au tournoi, sa mère avait logiquement décliné son identité — on renforça encore son élo provisoire qui passa sans transition à 1699.

Quand la mère et le fils sortirent de la mairie, il lui fit comme un doux reproche en marchant à ses côtés dans le grand hall :

— Tu aurais pu dire que je gagne contre l'ordinateur !

Hélas ! Cette maman accompagnatrice, totalement ignorante du jeu, était dans l'incapacité de savoir si c'était vrai, elle voulait bien croire son fils qui n'était pas menteur, mais elle n'avait aucun moyen de vérification, et de plus, elle avait complètement oublié en l'inscrivant qu'effectivement il s'entraînait parfois sur son ordinateur.

Or, cette remontrance, quoique murmurée avec bienveillance, fut entendue par quelques joueurs de *La Tour de la Dame* qui entraient précisément à ce moment-là dans le grand hall de la mairie.

Ces derniers, une fois arrivés au stand d'accueil, révélèrent l'affaire :

— Il paraît qu'on a un petit génie qui gagne contre l'ordinateur ! s'exclama l'un d'eux.

— Ah bon ? Et comment savez-vous cela ? répondit l'un des responsables du stand.

— En tout cas, j'ai pris une sacrée raclée ! interrompit le patriarche, la relève est là, et bien là ! Certains ont du souci à se faire.

— Il vient de blâmer gentiment sa mère en sortant de la mairie de ce qu'elle n'aurait pas signalé aux organisateurs, lors de son inscription au tournoi, qu'il gagne contre l'ordinateur, répondit un joueur parisien.

— C'est vrai qu'on ne sait pas trop quel élo provisoire lui octroyer, dit le responsable du tournoi, c'est un véritable casse-tête. Bon, reprit-il après quelques instants de réflexion, je prends sur moi, suite à cette révélation inédite, je dirai même plus, cette confiance, dont je vous remercie au passage, chers amis, de l'augmenter encore quelque peu. Il est logique que les forts joueurs soient prévenus à la loyale du niveau supposé d'un champion en herbe, quand c'est possible bien sûr, car on ne lit pas non plus dans le marc de café. Nous venons d'assister à une partie formidable qu'il a fort courtoisement jouée avec notre très aimé doyen, ici présent, une sicilienne variante Rossolimo, avec le très rare Cavalier d4, un magistral quadruple sacrifice de pions ! Était-il scientifiquement correct ? Seule la postérité le dira, conclut-il sentencieusement.

Ainsi fut fait : sur le carton d'identification du jeune surdoué, qu'on pose à côté de l'échiquier durant la compétition pour indiquer les nom, classement et parfois nationalité du joueur, il fut honoré d'un élo de 1999 avec la mention *espoir français*.

# Paris, juillet 2012

**gilles.louise@yahoo.fr**

Si ce début vous a plu, vous pouvez lire la suite de ce conte de fées échiquéen soit en achetant [la version papier chez TheBookEdition](#), soit en m'envoyant un e-mail à l'adresse ci-dessus : je vous enverrai alors gratuitement le fichier PDF complet, en espérant qu'en échange de cette gratuité, vous vouliez bien me faire part de votre opinion et autres remarques, ou inadvertances qui m'auraient échappé.